

ANTONY MARS

LE

MARI D'HORTENSE

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

1896.

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour
tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

LE
MARI D'HORTENSE

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE
DES FOLIES-DRAMATIQUES le 1^{er} juin 1892.

Direction Albert Vizentini

PERSONNAGES

BROSSARD, capitaine au long cours.

(45 ans) **MM. LACROIX.**

CHAVIGNOL, son neveu, (25 ans) **JOURDAN.**

BRÉTIGNY, (45 à 50 ans) **ROCHER.**

HORTENSE, femme de Chavignol **M^{lles} DUMOULIN.**

MARIETTE, bonne **GERMAINE.**

La scène à Paris, de nos jours.

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser au
Théâtre des Folies-Dramatiques.

LE
MARI D'HORTENSE

Un salon, pans coupés. Porte au fond donnant sur l'anti-chambre. Portes à droite et à gauche. Au premier plan, à gauche, un canapé. A droite, une petite table.

SCÈNE PREMIÈRE

BRÉTIGNY, MARIETTE.

BRÉTIGNY, au milieu de la scène, son chapeau à la main.

Type de vieux beau.

Alors, tu ne veux pas m'annoncer à ta maîtresse?

MARIETTE.

Mais, je vous répète, monsieur, que vous vous trompez ! madame est une femme honnête.

BRÉTIGNY.

Allons donc !

MARIETTE.

Comment, allons donc ?

BRÉTIGNY.

Tu la calomnies... elle est trop jolie pour être une femme honnête.

MARIETTE.

Et la preuve que c'est une femme honnête... c'est qu'elle est mariée !

BRÉTIGNY.

Ça ne prouve rien, ça !

MARIETTE.

Eh bien ! vous êtes encore gentil, vous ?

BRÉTIGNY, avec fatuité.

Les femmes me l'ont dit souvent.

MARIETTE.

Enfin, si vous persistez à ne pas vouloir filer... j'appelle monsieur !..

BRÉTIGNY.

Monsieur ?... Il est là ?...

MARIETTE.

Certainement, il est là ?... Et il n'est pas com-
mode, monsieur. . je vous en réponds...

BRÉTIGNY.

Eh bien ! tu me croiras si tu veux, soubrette ex-
quise... je regrette ta maîtresse... Je la regrette
beaucoup... C'était mon type.

MARIETTE.

Votre type ?

BRÉTIGNY.

Absolument mon type !... Brune... l'œil noir... un teint de rose... ni trop grasse, ni trop maigre... mon type, quoi !... Et je m'y connais !... Voilà huit jours que je la suis partout... aux Champs-Élysées... au marché de la Madeleine... aux bains...

MARIETTE, étonnée.

Comment, aux bains ?...

BRÉTIGNY.

Je m'arrête à la porte !... Au Louvre... Au Bon Marché, au Printemps ! Pour me rapprocher d'elle, j'ai acheté des jupons, des robes, des chapeaux, des dentelles... J'en ai de quoi monter un magasin... et aujourd'hui... aujourd'hui, où je suis assez heureux de pouvoir arriver jusqu'à elle... tu me réponds : « Ma maîtresse est une femme honnête... elle est mariée ! »

MARIETTE.

Dame, monsieur, c'est pas ma faute !

BRÉTIGNY.

Ni la mienne ! Enfin, remets-lui toujours ma carte... (il prend une carte dans son carnet.) On ne sait pas ce qui peut arriver... (il écrit sur la carte.) « Sosthènes Brétigny, célibataire et bon garçon... qui désirerait tromper votre mari avec vous... Réponse, s. v. p. »

MARIETTE, lui jetant la carte au nez.

Par exemple... jamais je ne remettrai ça à madame... Pour qui me prenez-vous ?

BRÉTIGNY.

Tu refuses ?

MARIETTE.

Avec indignation !

BRÉTIGNY.

Eh bien ! c'est bon... je la lui remettrai moi-même... Mais, veux-tu que je tédise... tu n'es qu'une soubrette de pacotille !...

MARIETTE.

Monsieur !

BRÉTIGNY.

De pacotille !...

Il sort par le fond.

MARIETTE, seule.

Insolent ! A-t-on jamais vu ?... oser venir me dire à moi !... (Descendant) Si jamais M. Chavignol se doutait... lui qui adore sa femme... qui en est fou !... Et c'est bien naturel... deux jeunes mariés de six mois... (Chavignol paraît à droite.) Ah ! le voici !...

SCÈNE II

MARIETTE, CHAVIGNOL.

CHAVIGNOL.

Mariette ?

MARIETTE.

Monsieur ?

CHAVIGNOL.

Avec qui causiez-vous donc tout à l'heure ?

MARIETTE.

Moi?... Avec personne, monsieur ! (A part.) C'est pas la peine delui dire !...

CHAVIGNOL.

J'ai pourtant entendu une voix mâle...

MARIETTE.

Ah ! monsieur a entendu... C'est un individu qui se trompait d'étage....

CHAVIGNOL, à part.

Ah ! Je respire... Je croyais que c'était déjà mon oncle ! (Haut.) Allez donc terminer la malle de madame... et priez-la de venir me parler...!

MARIETTE, étonnée.

Comment, monsieur et madame partent en voyage ?...

CHAVIGNOL.

Pas moi... madame seulement.

MARIETTE.

Madame seulement ?

CHAVIGNOL.

Sans doute. Est-ce que ça vous étonne ?...

MARIETTE.

Un peu... tout à l'heure encore, je disais...

CHAVIGNOL.

C'est bon... C'est bon... Allez !

MARIETTE.

Bien, monsieur !... (A part, en sortant.) Ah ! ça, est-ce qu'il y aurait déjà de la brouille dans le ménage ?

Elle entre à gauche.

CHAVIGNOL, seul.

Oui, ma femme part... et elle part seule... Et tout ça à cause de mon oncle Brossard, capitaine au long cours... un marin qui...

SCÈNE III

CHAVIGNOL, HORTENSE, puis MARIETTE.

HORTENSE, entre de gauche, en manteau de voyage.

Tu me demandes?...

CHAVIGNOL.

Oui, ma chère Hortense, oui!... Le train de Saint-Quentin part dans quarante minutes... Il faut nous faire nos adieux...

HORTENSE.

Alors, c'est bien décidé?

CHAVIGNOL.

Hélas!

HORTENSE.

Tu me renvoies chez ma mère?

CHAVIGNOL.

Pour deux jours... pour deux petits jours seulement.

HORTENSE.

Ah! tenez... vous ne m'aimez pas!...

CHAVIGNOL, suppliant.

Hortense, mon oncle Brossard arrive dans une heure!...

HORTENSE.

Mais pourquoi ne pas tout lui avouer à ton oncle?...

CHAVIGNOL.

Lui avouer?...

HORTENSE.

Oui!

CHAVIGNOL.

Mais, ma chère petite, on voit bien que tu ne le connais pas, mon oncle Brossard... Si tu le connaissais, tu ne dirais pas : pourquoi ne pas tout lui avouer...

HORTENSE.

Il est donc si terrible?

CHAVIGNOL.

Plus terrible encore que ça! Et s'il apprenait que je me suis marié, il y a six mois, malgré sa défense, il me déshériterait!

HORTENSE.

Et cependant tu as passé outre!

CHAVIGNOL.

Parce que je t'aimais... et parce que mon oncle était pour longtemps dans la mer des Indes... En Chine... au Japon... au diable, enfin!...

HORTENSE.

Mais pourquoi cette défense... et qu'est-ce que ça peut faire à ton oncle que tu te maries?

CHAVIGNOL.

Parce qu'il a été lui-même marié autrefois... et parce que sa femme l'a fait... comprends-tu?

HORTENSE, baissant les yeux.

Oh !

CHAVIGNOL.

Parfaitement !... Et c'est moi qui en supporte les conséquences !... Il prétend que si je me mariais, je serais trompé comme lui !...

HORTENSE, protestant.

Oh !...

CHAVIGNOL.

Aussi, ce matin, lorsque j'ai reçu sa lettre m'annonçant son arrivée à Paris, je n'ai eu qu'une seule pensée... mettre beaucoup de kilomètres entre lui et toi !... Hortense, le train de Saint-Quentin part dans vingt-cinq minutes... tu vas le rater !...

HORTENSE.

Allons ! puisqu'il le faut... Au revoir...

CHAVIGNOL.

Au revoir... et bon voyage !...

Il l'embrasse.

HORTENSE.

Mais tu me jures que c'est bien la vérité ce que tu me dis là ?

CHAVIGNOL.

Oh ! peux-tu croire ?

HORTENSE.

Tu ne m'envoies pas chez ma mère... pour avoir ta liberté ?

CHAVIGNOL.

Je te jure !...

HORTENSE.

Et tu penseras à moi tout le temps?

CHAVIGNOL.

Tout le temps... Tu vas manquer ton train!

HORTENSE.

Tu m'écriras ce soir...

CHAVIGNOL.

Oui... tu vas manquer ton...

HORTENSE.

Embrasse-moi.

CHAVIGNOL.

Voilà.

HORTENSE.

Encore!

CHAVIGNOL.

Tu vas manquer... (il l'embrasse.) Dépêche-toi!
(Appelant.) Mariette?

MARIETTE, entrant du fond.

La malle est sur la voiture! (A part.) Ce monsieur de tout à l'heure est encore en bas!...

CHAVIGNOL.

Allons... allons... vivement... adieu... Bien des choses à ta mère!...

HORTENSE.

Merci!.. (Elle se jette dans ses bras.) Ernest!...

CHAVIGNOL.

Oui!... Oui!... Oui!...

Il la pousse vers le fond. Hortense sort, suivie de Mariette qui porte une petite valise.

SCÈNE IV

CHAVIGNOL, puis MARIETTE.

CHAVIGNOL.

Ouf! elle est partie! Dans un quart d'heure, mon marsouin d'oncle sera là!... C'est qu'il ne badine pas, mon oncle! Lorsqu'il a dit une chose, le diable ne l'en ferait pas démordre... Vingt fois j'ai été sur le point de lui écrire pour tout lui avouer... et au dernier moment, j'ai toujours reculé... Heureusement, qu'il ne reste que deux jours...!

MARIETTE, entrant.

Madame est partie.

CHAVIGNOL.

Tant mieux.

MARIETTE, étonnée.

Ça vous fait plaisir?

CHAVIGNOL.

Atrocement! Ecoutez, Mariette... depuis que vous êtes à mon service... je n'ai eu qu'à me louer de vous?

MARIETTE.

Monsieur est bien bon!

CHAVIGNOL.

Oui, je suis bon! Et je vais vous en donner une preuve, en vous confiant un secret.

MARIETTE.

Un secret?

CHAVIGNOL.

A partir de ce moment, Mariette, je suis garçon?

MARIETTE, saisie.

Plait-il?

CHAVIGNOL.

Je suis garçon, c'est bien simple... je n'ai pas de femme... je n'en ai jamais eu... vous comprenez?

MARIETTE.

Pas du tout.

CHAVIGNOL.

Ça ne fait rien!

MARIETTE.

Mais, cependant, madame?...

CHAVIGNOL.

Il n'y a jamais eu de madame... madame n'a jamais existé... jamais...

MARIETTE, étonnée.

Ah! bah! (A part.) Ils n'étaient pas mariés!...
Tiens! Tiens!

CHAVIGNOL.

C'est compris?...

MARIETTE, avec intention.

Oh! oui, monsieur... c'est compris... mais monsieur peut être tranquille... tant que je serai là... il n'aura pas à regretter madame!

CHAVIGNOL, à part.

Qu'est-ce qu'elle dit?

MARIETTE, avec sentiment.

Je ferai tout ce qu'il faudra pour contenter monsieur!... Tout ce qu'il faudra!...

CHAVIGNOL.

Mais...

MARIETTE, même jeu.

J'aime tant monsieur!... Je l'aime tant!...

CHAVIGNOL.

Vous dites?...

MARIETTE.

Vous serez soigné comme un coq-en-pâte... et vous ne regretterez pas madame... vous ne la regretterez pas...

On sonne.

CHAVIGNOL.

On sonne... Allez ouvrir!...

MARIETTE, avec âme.

J'y vais, monsieur... J'y vais... (A part.) Pas mariés... si j'avais su!...

Elle sort.

CHAVIGNOL, seul.

Qu'est-ce qu'elle a?... C'est mon oncle... Il était temps!...

Mariette entre, introduisant Brossard. — Brossard porte un pantalon noir, une vareuse de marin avec des galons d'or aux manches et des ancres au collet ; casquette de capitaine de marine marchande.

SCÈNE V

CHAVIGNOL, BROSSARD, MARIETTE.

MARIETTE.

Entrez, monsieur!

BROSSARD, léger accent provençal.

Merci, ma poulette!... Où est mon neveu?... Ah! c'est lui!...

CHAVIGNOL.

Mon oncle!

BROSSARD.

Dans mes bras, ventre d'une baleine, dans mes bras, Chavignol!

CHAVIGNOL.

Voilà, mon oncle!

Ils s'embrassent.

BROSSARD.

Ah! ça fait plaisir d'embrasser de temps en temps sa famille!

CHAVIGNOL.

Vous avez fait un bon voyage?

BROSSARD.

Excellent!... Un peu fatigant... mais excellent tout de même!... Je n'aime pas le chemin de fer... Je trouve ça bête... ça me donne le mal de mer!... Parle-moi d'un bon navire!... Ah! si j'avais pu venir à Paris sur le mien... *La Salamandre*...

CHAVIGNOL.

Vous auriez dû attendre que Paris fût port de mer!...

BROSSARD.

Ç'aurait été trop long... il me tardait de te serrer dans mes bras!

CHAVIGNOL.

Ce bon oncle!

BROSSARD.

Ma visite te fait plaisir, hé?

CHAVIGNOL.

Ah! je crois bien... je me disais toujours : quand donc, mon oncle Brossard viendra-t-il me voir?

BROSSARD.

Eh bien! ne pleure plus, me voilà!... Ce brave Chavignol!... Je suis heureux de te voir heureux!...

CHAVIGNOL.

Merci!... Vous n'avez besoin de rien?

BROSSARD.

Ma foi... Je ne serais pas fâché de me restaurer un peu... j'ai avalé un bouillon en route... ce n'est pas suffisant!

CHAVIGNOL.

Mariette va vous servir!.. (A Mariette.) Allez, Mariette!

MARIETTE, avec âme.

Oui, monsieur! J'y vais, monsieur... Tout pour monsieur et sa famille!

Elle sort à droite.

SCÈNE VI

CHAVIGNOL, BROSSARD, puis MARIETTE.

BROSSARD, regardant sortir Mariette.

Mariette... C'est ta bonne?

CHAVIGNOL.

Oui!

BROSSARD.

Dis donc!... elle est bien gentille pour servir chez un garçon?

CHAVIGNOL.

Oh! gentille!...

BROSSARD.

Si... si... très gentille... et je m'y connais. Enfin, c'est ton affaire, et je ne suis pas bégueule!

CHAVIGNOL.

Ah!

BROSSARD, s'asseyant à droite.

Au contraire... ventre d'une baleine... j'aime beaucoup les femmes, je les adore... mais en dehors du mariage, par exemple...

CHAVIGNOL.

Ah! en dehors seulement... vous êtes toujours le même!...

BROSSARD.

Toujours! Ah! tu as de la chance, toi, d'avoir un oncle comme moi!

CHAVIGNOL.

Oui, en effet... j'ai de la chance...

BROSSARD.

Je t'ai empêché de faire la plus grande folie!...
Tu détestes le mariage autant que moi?

CHAVIGNOL.

Oh! pour ça, oui!... Ah! le mariage... ne m'en
parlez pas?...

BROSSARD.

Regarde les animaux... est-ce qu'ils se marient,
eux?... Et ça ne les empêche pas d'être heureux?...

CHAVIGNOL.

Au contraire.

BROSSARD.

J'en ai fait l'expérience, moi... et ça ne m'a pas
réussi... j'ai été trompé... oh! mais là!... Aussi, je
me suis bien juré que tu ne connaîtrais jamais ces
ennuis-là!... Et si tu avais le malheur de me désol-
ber... tu sais ce que je t'ai dit?...

CHAVIGNOL.

Oui, mais...

BROSSARD.

Pas un radis!...

CHAVIGNOL, à part.

Sapristi! Sapristi!... (Haut.) Mais pourquoi êtes-
vous venu à Paris, mon oncle...

BROSSARD.

Une affaire... au ministère de la marine... la li-
quidation de ma pension de retraite...

CHAVIGNOL.

Ah !

BROSSARD.

Oui, c'est fini... je n'embarque plus... je reste sur le plancher des...

CHAVIGNOL.

Hein !

BROSSARD.

Sur le plancher des hommes !... J'espère enlever ça en deux jours... et retourner à Marseille !... Cependant si je n'obtenais pas tout de suite ce que je demande... je resterais le temps qu'il faudra...

CHAVIGNOL.

Hein ! vous resteriez ?...

BROSSARD.

Huit jours... dix jours... un mois !...

CHAVIGNOL.

Un mois !...

BROSSARD.

Ça ne te dérangera pas ? Si ça te dérangeait, tu sais ?...

CHAVIGNOL.

Me déranger... oh ! au contraire... (A part) Sapristi ! Et Hortense qui revient dans deux jours !...

BROSSARD.

Et pendant ce temps-là, nous ferons un peu la noce, ensemble, hé !...

CHAVIGNOL.

La noce ?...

BROSSARD, se levant.

Dame, écoute donc... J'ai fait l'Inde... la Chine... l'Australie... les îles Marquises et quand pendant deux ans on n'a pu causer qu'avec des négresses !... tu le sais bien : une blanche vaut deux noires !... Nous irons au théâtre... pas dans les théâtres sérieux... non, dans les autres... où les petites femmes montrent leurs mollets... Ça me manquait, là-bas, les mollets !...

CHAVIGNOL.

Mais, mon oncle....

BROSSARD.

Laisse donc, je ne suis pas bégueule !... Et puis... est-ce que nous ne sommes pas garçons, ventre d'une baleine !... Il est bien permis de rire ?... Je permets tout... sauf le mariage !...

CHAVIGNOL.

Oui.

BROSSARD.

Et qui sait... j'ai une idée à te soumettre... une idée qui, je crois, te fera bien plaisir !...

CHAVIGNOL.

Laquelle ?

BROSSARD.

Qu'est-ce que tu dirais... si au lieu de retourner à Marseille, je restais complètement à Paris... si je m'installais dans ton appartement ?...

CHAVIGNOL, effaré.

Dans mon appartement ?

BROSSARD.

Je paierais la moitié du loyer... et nous vivrions heureux... comme deux coqs en pâte... hé ?

CHAVIGNOL.

Certainement, je... (A part.) Il ne manquerait plus que ça !

BROSSARD.

Enfin, nous en reparlerons !...

CHAVIGNOL.

C'est ça... nous en reparlerons... plus tard... plus tard...

MARIETTE, entrant.

Monsieur est servi !

BROSSARD.

Bon, j'y vais... Viens-tu me tenir compagnie ?

CHAVIGNOL.

Impossible, mon oncle... je n'ai pas faim... Mariette vous servira...

BROSSARD.

A ton aise ! (A part.) Elle est tout plein gentille, cette petite-là !... (Haut.) Mon enfant, ne te marie jamais... C'est trop bête !...

MARIETTE.

Oh ! capitaine, vous pouvez être tranquille... jamais je ne quitterai Ernest !...

BROSSARD, surpris.

Ernest ?... Ah ! bon... mon neveu... (A part.) Elle va bien, la petite !... (A Chavignol, riant.) A tout à l'heure, Ernest !

Ils sortent à droite.

SCÈNE VII

CHAVIGNOL, puis HORTENSE, BRÉTIGNY.

CHAVIGNOL, seul.

S'installer ici !... avec moi ?... En voilà une idée !...
Eh bien, et Hortense ?... Enfin, elle est loin heureusement...
Je vais lui écrire de rester huit jours de plus...

HORTENSE, entrant.

Me voici !

CHAVIGNOL.

Hortense !

BRÉTIGNY, entrant, portant la petite valise,
Nous voici !

CHAVIGNOL.

Un inconnu ?

HORTENSE.

J'ai manqué le train.

BRÉTIGNY.

Nous avons manqué le train ! (A part.) Par ma faute !

CHAVIGNOL.

Manqué le train... mais, malheureuse enfant... il est là ?...

HORTENSE.

Ton oncle ?

CHAVIGNOL.

Oui... il mange... et il est moins décidé que jamais à me laisser prendre femme!

HORTENSE.

Ah!... Eh bien...?

CHAVIGNOL.

Eh bien! il faut repartir... et tout de suite!... Tu ne veux pas compromettre la fortune de nos enfants?...

HORTENSE.

Nous n'en avons pas...

CHAVIGNOL.

Nous en aurons... je te le promets!... Reprends le chemin de la gare... vite!...

BRÉTIGNY, à part.

Il renvoie sa femme... c'est louche.

HORTENSE.

Mais il n'y a plus de train aujourd'hui.

CHAVIGNOL.

Plus de train... qui te l'a dit?

HORTENSE. désignant Brétigny.

Monsieur.

BRÉTIGNY, saluant.

Monsieur... très honoré... nous avons consulté l'indicateur!

CHAVIGNOL, à Hortense.

Quel est cet étranger?...

HORTENSE.

Ce monsieur? Je ne le connais pas... Je l'ai ren-

contré à la gare... Il a bien voulu s'occuper de mes bagages... avec une complaisance...

BRÉTIGNY.

Oh! madame...

CHAVIGNOL.

Monsieur, je vous remercie infiniment!

BRÉTIGNY.

Il n'y a pas de quoi, je vous assure... Il ne me reste plus qu'à prendre congé...

Il salue.

CHAVIGNOL.

Prendre congé?...

BRÉTIGNY.

Ma mission est finie... à moins que vous ne désiriez que j'accompagne encore madame à la gare...

CHAVIGNOL.

Au fait... c'est une idée... et vous ne la quitterez pas...

HORTENSE, ôtant son chapeau et son manteau.

Impossible... puisqu'il n'y a plus de train, ce soir.

CHAVIGNOL.

Cependant, je ne peux pas te garder, ici?...

BRÉTIGNY, saluant encore.

Monsieur, veuillez agréer...

CHAVIGNOL.

Vous partez?

BRÉTIGNY.

Sans doute...

CHAVIGNOL.

Mais je m'y oppose, monsieur... je m'y oppose... vous êtes venu vous fourrer dans mes affaires... vous y resterez...!

HORTENSE.

Que dit-il?

BRÉTIGNY, à part.

Hein! il me force à rester!... (Haut.) Cependant, monsieur...

CHAVIGNOL.

Dans la situation où je me trouve, j'ai besoin des conseils d'un homme d'expérience... et vous m'avez l'air d'avoir de l'expérience...

BRÉTIGNY.

Certainement, et si je puis vous être utile...!

CHAVIGNOL.

Très utile!... Je ne sais pas à quoi... mais vous pouvez m'être utile.

HORTENSE.

Mais que faire?

CHAVIGNOL.

Je n'en sais rien... (A Brétigny.) Et vous?

BRÉTIGNY.

Moi?

CHAVIGNOL.

Oui, qu'est-ce que vous feriez à ma place et dans ma situation?

BRÉTIGNY.

Je ne la connais pas...

CHAVIGNOL.

Vous ne la connaissez pas... (On entend la voix de Brossard qui dit : vous êtes gentille.) Mon oncle !... (A Brétigny.) Je n'ai pas le temps de vous expliquer... (Montrant la gauche. Deuxième plan.) Entrez... là... vivement...

BRÉTIGNY.

Moi ?

CHAVIGNOL.

Oui, vous, oui ! (Il le pousse fortement.) Mais allez donc !... (Brétigny disparaît. A Hortense.) Toi aussi...

HORTENSE.

Comment, moi aussi... avec cet inconnu ?

CHAVIGNOL.

Il ne te mangera pas... vite... vite... voici mon oncle ! (Il pousse sa femme dans la chambre.) Quel métier !...

SCÈNE VIII

CHAVIGNOL, BROSSARD.

BROSSARD.

Ah ! j'ai bien diné... j'ai fait honneur à ton pomard... il est excellent... (Il allume une grosse pipe.) Tu me permets Joséphine, hé ?... (Remarquant l'air embarrassé de son neveu.) Eh ! bien, qu'est-ce que tu fais là... planté comme un mât de perroquet !...

CHAVIGNOL.

Moi, mon oncle... rien... je...

BROSSARD.

Tu as l'air bête !...

CHAVIGNOL.

Vous croyez ?...

BROSSARD.

Positivement, tu as l'air bête !... Est-ce que je t'ai dérangé ?...

CHAVIGNOL.

Oh ! pas du tout... ! (A part, apercevant le chapeau de sa femme.) Sapristi, le chapeau d'Hortense ! (il le prend, pendant que son oncle s'occupe de sa pipe, et le fourre sous son veston, derrière son dos.) Cachons-le !

BROSSARD, apercevant le manteau, posé d'un autre côté.

Tiens ! un manteau de femme !

CHAVIGNOL, à part.

Bon ! le manteau à présent !...

BROSSARD, riant.

Ah ! Ah ! farceur !... il y avait une femme ici... hé ?...

CHAVIGNOL, bredouillant.

Une femme... non... oui... c'est-à-dire...

BROSSARD.

Allons donc !.. Ce manteau n'est pas venu là tout seul...

CHAVIGNOL, vivement.

Si !

BROSSARD.

Tu dis ?

CHAVIGNOL, se reprenant.

Je dis : non... il n'est pas venu là tout seul.

BROSSARD, passant derrière lui.

Qu'est-ce que tu t'es fourré dans le dos ?...

CHAVIGNOL, se retournant.

Moi... rien... mon oncle... rien...

BROSSARD.

Rien ?

Il le fait pirouetter.

CHAVIGNOL.

C'est naturel.

BROSSARD.

Tu es devenu bossu depuis un quart d'heure ?
(Il tire un ruban qui dépasse le veston, le chapeau vient.)
Un chapeau de femme !

CHAVIGNOL, ahuri.

Ah ! vous croyez ?... Tiens, oui... c'est un chapeau de...

BROSSARD, riant.

Pincé, mon bonhomme !... Où est-elle ?

CHAVIGNOL.

Elle est partie.

BROSSARD.

En m'entendant venir... Compris !... La colombe a pris son vol !...

CHAVIGNOL.

Voilà ! Voilà !...

BROSSARD.

Tu as tort de tromper ta bonne !... Cette pauvre

Mariette doit bien souffrir ! (On entend du bruit à gauche.) Mais non, elle n'est pas partie... elle est là !...

Il va vers la porte.

CHAVIGNOL, à part.

Maladroite !... (Haut.) N'ouvrez pas, mon oncle elle n'est pas seule !

BROSSARD.

Pas seule ?... Avec qui est-elle ?...

CHAVIGNOL, cherchant.

Avec... avec son mari !...

BROSSARD, étonné.

Comment... elle amène son mari chez toi ?

CHAVIGNOL.

Mais... mon oncle... ce n'est pas ce que vous croyez... ce sont des amis...

BROSSARD.

Des amis intimes ?...

CHAVIGNOL, bredouillant.

Pas très intimes... mais enfin... Ils allaient partir... ils ne sont pas de Paris... et comme j'avais peur de vous gêner... je les ai priés...

BROSSARD.

Tu as eu tort... tes amis sont les miens... appelle-les...

CHAVIGNOL, effaré.

Que je les appelle ?

BROSSARD.

Sans doute... je ne veux pas passer pour un sauvage... présente-moi cet aimable couple !...

CHAVIGNOL, à part.

Sapristi ! ils ne sont pas prévenus...

BROSSARD.

Eh bien ?

CHAVIGNOL.

Voilà, j'y vais ! (il va ouvrir la porte.) Eh !... chose ?...
(A part.) Je ne sais même pas son nom ! (Haut.)
Chose ?... machin ?...

BRÉTIGNY, paraissant.

Vous m'appellez ?...

BROSSARD.

Oui... entrez donc... cher monsieur !

BRÉTIGNY, entrant.

Tiens ! qu'est-ce que c'est que celui-là ?...

SCÈNE IX

LES MÊMES, BRÉTIGNY, HORTENSE.

HORTENSE.

Tu m'appelles ?

BROSSARD.

C'est moi, madame !... (A part.) Ventre d'une baleine !... Elle est charmante. (Haut.) Madame, j'ai bien l'honneur... (A Brétigny.) Monsieur, les amis de mon neveu sont les miens !... Enchanté de faire votre connaissance.

BRÉTIGNY.

Certainement, monsieur... Je suis...

BROSSARD.

Brossard, capitaine au long cours... commandant la *Salamandre*... le plus beau navire de Marseille ! (A Chavignol.) Comment s'appelle-t-il ton ami ?

CHAVIGNOL, à part.

J'ai oublié de le lui demander... (A Brétigny.) Comment vous nommez-vous ?

BRÉTIGNY.

Brétigny, Sosthènes.

CHAVIGNOL, à Brossard.

Brétigny... Sosthènes Brétigny !... (Bas à Brétigny.) Vous êtes mon ami intime et vous êtes marié !

BRÉTIGNY.

Moi ?

CHAVIGNOL, bas.

Tutoyez-moi ou je vous tue !

BRÉTIGNY, à part.

Qu'est-ce qu'il a ?

BROSSARD, à Hortense.

Madame... excusez la franchise d'un marin... Je vous trouve absolument adorable, et, ventre d'une baleine, je ne vous l'envoie pas dire !...

HORTENSE.

Oh ! commandant !

BROSSARD.

J'espère bien que mon neveu vous gardera le plus longtemps possible... vous et votre mari !

Il passe à Brétigny.

HORTENSE, étonnée, à Chavignol.

Mon mari ?

CHAVIGNOL, bas.

Oui, l'autre... là-bas... Je lui ai dit...

BROSSARD, à Brétigny.

Tous mes compliments, mon cher... vous avez une bien jolie femme !

BRÉTIGNY, étonné.

Ma femme... où ça ?

BROSSARD, souriant, montrant Hortense.

Eh ! bien... là ?... Vous n'en avez pas trente-six, je suppose ?

BRÉTIGNY.

Comment, il croit que ?... qu'est-ce que ça veut dire ?... ma foi !... (Haut.) oui... oui... oui... elle est très jolie !... et je l'adore !...

BROSSARD.

J'espère que vous nous ferez le plaisir de passer une huitaine de jours avec nous, hé ?...

CHAVIGNOL.

Comment, il l'invite...

BRÉTIGNY.

Oh ! commandant...

BROSSARD.

C'est sans façon !... mon neveu sera enchanté de vous garder... Figurez-vous qu'il vous renvoyait à cause de moi... il avait peur de me gêner !.. Est-il bête ?..

CHAVIGNOL.

Mais non... seulement Brétigny a des affaires... et...

BRÉTIGNY.

Des affaires ?.. pas du tout... et pour te le prouver... j'accepte...

CHAVIGNOL, à part.

Hein ! il accepte !

BROSSARD.

Bravo ! Maintenant, si vous avez à sortir, ne vous gênez pas... mon neveu vous accompagnera?... Moi, je suis fatigué... je me reposerai un peu...

HORTENSE.

Oh ! pardon... commandant... je ne vous laisserai pas seul... Je vous tiendrai compagnie !..

CHAVIGNOL, à part.

Comment, elle veut ?...

BROSSARD.

Vraiment, vous seriez assez aimable...

HORTENSE.

Oh ! ce sera un vrai plaisir pour moi, commandant...

Elle va s'asseoir sur le canapé.

BROSSARD, à part.

Elle est adorable, cette petite femme-là !

BRÉTIGNY.

Pardon... c'est que j'emmènerais bien ma femme, moi !

CHAVIGNOL, à part.

Avec lui ! Ah ! non !... (Haut.) Pas du tout... nous sortons tous les deux... ta femme restera avec mon oncle. Allons, viens !

BRÉTIGNY.

Mais...

CHAVIGNOL.

Viens, je te dis ! (Bas.) Marchez, ou je vous étrangle !

Ils sortent.

SCÈNE X

BROSSARD, HORTENSE.

BROSSARD, s'approchant du canapé.

Ah ! vraiment, madame... je suis égoïste.. et vous me voyez confus...

HORTENSE, gaiement.

Pourquoi ?.. Parce qu'au lieu d'aller faire de longues courses et me fatiguer... je préfère rester auprès de vous ?

BROSSARD.

C'est que je ne suis plus jeune, moi... et pour une aussi ravissante personne... ce n'est guère agréable de...

HORTENSE.

Oh ! ne dites pas cela... un homme comme vous... un marin doit avoir tant de choses intéressantes à raconter... les voyages... les aventures...

BROSSARD.

Oui, j'en ai pas mal à raconter...

HORTENSE, lui faisant place sur le canapé.

Tenez... venez vous asseoir, là... près de moi !..

BROSSARD.

Près de vous ?

HORTENSE.

Oui !

BROSSARD.

Ventre d'une baleine !.. Oh ! pardon..

Il s'assied à côté d'Hortense.

HORTENSE.

Votre neveu m'a souvent parlé de vous... et je ne suis pas fâchée de faire plus ample connaissance !..

BROSSARD.

Et qu'est-ce qu'il vous disait de moi, cet animal de Chavignol ?..

HORTENSE.

Beaucoup de bien... d'abord...

BROSSARD.

Ah!.. et ensuite ?..

HORTENSE.

Ensuite... un peu de mal !..

BROSSARD.

Il vous a dit que j'étais quinteux... grossier... désagréable...

HORTENSE.

Ah ! non...

BROSSARD.

Si... si... et il avait bien raison... je me connais, seulement, ce n'est pas ma faute.

HORTENSE.

Ah !

BROSSARD.

Si j'avais eu autrefois... une bonne petite femme comme vous ?

HORTENSE.

Je ne suis pas la seule !...

BROSSARD.

Si !.. tenez, la mienne m'a joué les tours les plus... elle me trompait... elle me... Et toutes les femmes sont comme la mienne !... Vous êtes une exception, vous... et votre mari est un veinard !.. (La regardant) C'est dommage.... Enfin, ce qui est fait est fait .. n'en parlons plus !...

HORTENSE.

Que voulez-vous dire ?

BROSSARD.

Moi... rien... c'est une idée qui me...! J'ai un neveu que j'aime beaucoup... il déteste le mariage... C'est moi qui l'ai élevé dans l'horreur de ce sacrement !... Mais s'il m'avait donné une petite femme comme vous !...

HORTENSE.

Vraiment, commandant ? (A part.) Que disait donc mon mari ?

BROSSARD.

Seulement, il est trop bête !

HORTENSE.

Ne dites pas ça !

BROSSARD.

Si, c'est la vérité !... Cet animal de Chavignol !..

il est stupide !... Il aime mieux faire la noce avec des cocottes...

HORTENSE.

La noce avec des cocottes... c'est faux !

BROSSARD.

Si... il me l'a dit lui-même !... Jusqu'à sa bonne, tenez, sa bonne qui l'appelle Ernest tout court !...

HORTENSE.

Mariette ?... mais c'est impossible !...

BROSSARD.

Je l'ai entendu !...

HORTENSE.

Oh !

BROSSARD.

Vous êtes révoltée, moi aussi !... quand il avait sous la main... la meilleure des petites femmes !... C'est un idiot !... Enfin, heureusement que votre mari est son ami intime... nous pourrions vous garder ici longtemps... très longtemps... un mois... deux mois... (Chavignol et Brétigny entrent du fond.)
Déjà de retour ?

SCÈNE XI

LES MÊMES, CHAVIGNOL, BRÉTIGNY.

CHAVIGNOL.

Mais, Brétigny...

BRÉTIGNY.

Non... non... j'aime mieux revenir près de ma femme... (A part.) il ne m'amuse pas le mari !.

CHAVIGNOL.

Mais...

BRÉTIGNY.

Est-elle ma femme... oui ou non?...

CHAVIGNOL, à part.

Il me tient !...

BRÉTIGNY.

Et vous voulez m'emmener à Bercy... pour me faire visiter l'entrepôt des vins...

CHAVIGNOL.

C'est intéressant !

BRÉTIGNY.

Pas autant que ma femme. (A Brossard.) N'est-ce pas, commandant ?

BROSSARD.

Il a raison !... Lorsqu'on est le mari d'une aussi jolie personne... rien n'est plus intéressant !...

Il cause avec Brétigny.

HORTENSE, bas à Chavignol.

Tout va bien... le commandant est enchanté de moi...

CHAVIGNOL, bas.

Vraiment?... Alors ne brusquons rien... attendons le moment !...

HORTENSE, bas.

Et nous causerons ce soir tous les deux... car, j'en ai appris de belles sur votre compte.

CHAVIGNOL, étonné.

Sur mon compte ?...

BROSSARD, à Brétigny.

C'est entendu, vous nous restez un mois. Je vous cède ma chambre... et mon neveu et moi nous nous arrangerons de la sienne... Vous ne faites qu'un lit, n'est-ce pas ?

BRÉTIGNY.

Mais jusqu'à présent...

CHAVIGNOL.

Hein !

BROSSARD, à Brétigny.

Il faut continuer... c'est le bonheur du ménage !

CHAVIGNOL.

Mais, mon oncle...

BROSSARD.

Toi, tais-toi ! ça ne te regarde pas !

Il sonne.

BRÉTIGNY, à Chavignol.

Ça ne te regarde pas !

Mariette paraît à droite.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE.

Monsieur a sonné ?

BROSSARD.

Non, c'est moi !...

MARIETTE.

Ah ! (A part, apercevant Hortense.) Tiens ! madame est revenue... (Apercevant Brétigny.) Oh ! le vieux de tantôt !...

BROSSARD.

Mariette, tu vas préparer une chambre pour monsieur et madame...

Il désigne Hortense et Brétigny.

MARIETTE, stupéfaite.

Hein ?...

BROSSARD.

Tu n'as pas compris ?... Prépare une chambre pour monsieur et madame...

MARIETTE.

J'avais bien entendu, seulement... (A part.) Elle est avec l'autre, à présent... ?

BROSSARD.

Eh bien ?...

MARIETTE.

J'y vais, commandant, j'y vais !... (A part.) Elle n'a pas perdu de temps... C'est égal... c'est raide !...

Elle entre à gauche.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins MARIETTE.

BROSSARD, regardant sortir Mariette.

Qu'est-ce qu'elle a, la soubrette ?..

HORTENSE, à part.

Oh ! ça va trop loin !

BROSSARD, à Brétigny.

Allez donc voir, avec votre femme, si la bonne arrange votre chambre à votre goût !..

BRÉTIGNY.

Nous y courons... (A Hortense.) Viens, ma chère amie...

HORTENSE, bas, à Chavignol.

Avoue la vérité... c'est insupportable !

CHAVIGNOL, bas.

Compte sur moi !..

Hortense sort avec Brétigny, par la gauche.

BROSSARD, les regardant sortir.

Ils s'adorent ces êtres-là !..

SCÈNE XIV

CHAVIGNOL, BROSSARD.

CHAVIGNOL, à part.

Voilà le moment... je n'oserai jamais... (Haut.)

Hum! Hum!... mon oncle... mon bon petit oncle!...

BROSSARD.

Qu'est-ce que tu as?...

CHAVIGNOL.

Moi... rien... c'est-à-dire si... je voulais vous dire... que... que... je suis bien content de vous voir!... (A part.) Ça ne sort pas!

BROSSARD.

Moi aussi, je suis content... ventre d'une baleine!... Sais-tu que la femme de ton ami est charmante?

CHAVIGNOL.

N'est-ce pas?

BROSSARD.

Un peu... mon neveu...

CHAVIGNOL.

Eh bien!... si je vous disais... que cette femme... n'est pas...

BROSSARD.

Quoi?...

CHAVIGNOL.

N'est pas... la femme de son mari!...

BROSSARD, furieux.

Ce n'est pas la femme de... alors, c'est sa maîtresse?... et tu te permets de me présenter...

CHAVIGNOL, vivement.

Non... non... ce n'est pas sa maîtresse non plus... c'est ma... c'est... c'est sa fille!... (A part.) Ça ne sort pas!...

BROSSARD.

Sa fille?...

CHAVIGNOL.

Oui!... Du reste, ils se ressemblent comme deux gouttes de lait!...

BROSSARD.

En effet... j'avais remarqué... Eh bien! je m'en doutais...

CHAVIGNOL.

Ah!

BROSSARD.

Parbleu! Il était trop vieux pour elle!... Mais pourquoi me disais-tu qu'elle était sa femme?...

CHAVIGNOL, embarrassé.

Oui... pourquoi... je... pourquoi, je vous disais... Eh bien!... voilà... parce que... parce que j'avais peur... de... que vous puissiez croire que je voulais l'épouser... alors. . vous comprenez...

BROSSARD, enchanté.

Certainement... Ah! c'est sa fille... (A part.) Mais alors?... (Regardant son neveu.) Oh! non... Chavignol a horreur du mariage... c'est impossible!... Ah! ventre d'une baleine... que c'est embêtant!...

CHAVIGNOL, à part.

Qu'est-ce qu'il a?

BROSSARD, à part, frappé d'une idée.

Embêtant? mais non... Eh bien, et moi?... Voilà mon affaire! (Haut.) Chavignol, je t'ai toujours dit que le mariage était une bêtise... mais je reviens de mon erreur.

CHAVIGNOL, joyeux.

Vraiment?...

BROSSARD.

Il y a mariage et mariage... tout ça dépend de la femme... et tu vas voir...

CHAVIGNOL.

Je ne demande pas mieux! (A part.) Ça va tout seul... et je vais tout lui dire!...

SCÈNE XV

LES MÊMES, BRÉTIGNY.

BRÉTIGNY, à part.

Elle m'a renvoyé de notre chambre... et je vais...

BROSSARD, à part.

Ah! voilà le papa... (Haut.) Je vous attendais...

BRÉTIGNY.

Moi?...

BROSSARD, riant.

Oui... Votre fille va bien?

BRÉTIGNY, étonné.

Ma fille?

BROSSARD.

Ne faites pas l'innocent... je sais tout... votre femme n'est pas votre femme... c'est votre fille!...

BRÉTIGNY, ahuri.

Ma femme est ma fille?...

CHAVIGNOL, bas.

Dites comme lui... ou je vous flanque par la fenêtre!...

BRÉTIGNY, à part.

Si j'y comprends un mot!...

BROSSARD.

Chavignol... va chercher la fille de monsieur...
J'ai deux mots à lui dire!

CHAVIGNOL.

Avec plaisir, mon oncle!... (A part, en sortant.) Ça
y est, tout est arrangé... mais ce n'est pas sans
peine!...

Il sort à gauche.

SCÈNE XVI

BROSSARD, BRÉTIGNY.

BROSSARD.

Ah! ça, mon vieux... pourquoi ne m'avez-vous
pas dit tout de suite que c'était votre fille... hé?...

BRÉTIGNY.

Mon Dieu, commandant,... c'est parce que je ne le
savais pas.

BROSSARD.

Hein?

BRÉTIGNY.

Non... Je voulais vous dire... parce que j'avais
peur...

BROSSARD.

De paraître trop vieux, hé!... Allons donc,
avouez... je l'ai deviné tout de suite, moi!...

BRÉTIGNY.

Eh bien! oui... c'est parce que j'avais peur... (A part.) Ah! mais... il m'embête à la fin, ce marin au long cours!...

BROSSARD.

Mon cher ami... je n'irai pas par quatre chemins... je suis un homme rond et très carré, moi!... J'ai déjà été marié, une fois... ma première femme m'a trompé!... mais comme la même tuile ne tombe jamais sur la même tête... Je suis sûr, à présent, que la seconde me sera fidèle... Je suis encore jeune... encore beau... j'ai vingt mille francs de rente... et ma pension... si ça vous va, je suis votre homme... touchez là, beau-père!

Il lui tend la main.

BRÉTIGNY, ahuri.

Hein! vous me demandez?

BROSSARD.

La main de votre fille Hortense... il me semble que c'est clair, ventre de baleine!

BRÉTIGNY, riant.

Oh! très clair... absolument clair... et je consens volontiers... Dans mes bras, mon gendre!

BROSSARD, l'embrassant.

A la bonne heure!... Et dans un an, je vous donnerai deux jumeaux, au moins, foi de Brossard.

BRÉTIGNY.

Tout ce que vous voudrez! (A part.) Ils sont tous fous dans cette maison!...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, CHAVIGNOL, HORTENSE.

CHAVIGNOL, à Hortense.

Tout est arrangé!... Tu peux te présenter!...

BROSSARD, très aimable.

Ah! la voici... approchez, ma chère enfant...

HORTENSE.

Commandant...

BRÉTIGNY, à part, riant.

Gare là-dessous!...

BROSSARD, très gracieux.

Je le disais tout à l'heure à mon imbécile de neveu... je n'ai plus les mêmes raisons contre le mariage, depuis que je vous ai vue!...

HORTENSE.

Ah! commandant...

CHAVIGNOL, se méprenant.

Bravo, mon oncle!...

BROSSARD.

Plus du tout!... Vous avez opéré ma conversion.

HORTENSE.

Commandant, j'en suis bien heureuse!

CHAVIGNOL.

Moi aussi!

BROSSARD, avec rondeur.

Moi aussi... et la preuve... c'est que si vous voulez de moi... je vous épouse dans quinze jours!

HORTENSE, stupéfaite.

Hein ?

CHAVIGNOL, bondissant.

Epouser ma femme !...

BROSSARD.

Tu dis ?...

CHAVIGNOL.

Ah ! ma foi, tant pis, ça m'a échappé !... Eh ! bien, oui... là... Hortense est ma femme... ma femme depuis six mois...

BROSSARD, furieux.

Ta femme depuis six mois... ! Elle... toi... vous ! . Alors, ventre d'une baleine... tu te moquais de moi ?...

HORTENSE, s'approchant.

Mon bon oncle... mon petit oncle, ne vous fâchez pas... c'est ma faute : il m'aimait !

BROSSARD, avec éclat.

Mille millions de ventres de baleine... je vous... je te... (Changeant de ton, à son neveu.) Eh bien, à la bonne heure, tu n'es pas si bête que je croyais...

CHAVIGNOL.

Hein ! Vous pardonnez ?...

BROSSARD.

Si je pardonne... Je crois bien que je pardonne ! (A Hortense.) Dans mes bras, ma nièce, dans mes bras !... vous êtes encore ce qu'il y a de meilleur dans mon neveu !...

HORTENSE.

Ah ! mon oncle !...

Elle l'embrasse.

BROSSARD, montrant Brétigny.

Mais alors, ce monsieur... il n'est ni le mari ni le père de ta femme ?

Non !
CHAVIGNOL.

C'est ton ami ?
BROSSARD.

CHAVIGNOL.

Non... Je ne le connais même pas... et j'ignore pourquoi il s'est introduit chez moi.

HORTENSE.

Je m'en doute, moi... car, monsieur m'a fait une déclaration... (A Brétigny.) Monsieur, je le regrette beaucoup... mais j'aimais mon mari... j'aime mon oncle, à présent... Je ne puis en aimer un troisième. . excusez-moi !...

BRÉTIGNY, s'inclinant.

Oh! madame... (A part.) Il n'y a rien à faire ici!...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, entrant de gauche.

La chambre de monsieur et madame est prête !

BROSSARD.

C'est bien... (A Chavignol et à Hortense.) C'est vous qui l'occuperez !

MARIETTE, à part.

Comment, ils se sont remis ensemble!...

BROSSARD.

Mariette?... Mon neveu et ma nièce te donnent tes huit jours?...

MARIETTE.

Mes huit jours ?

BROSSARD.

Oui... pour raison majeure!... (A part, bas.) Mais, viens à Marseille... Je te trouverai une meilleure place !

MARIETTE, comprenant.

Ah !

BROSSARD, à part.

Chez moi!... Elle est très gentille, cette sou-brette!... (Haut, montrant Brétigny.) Reconduisez monsieur avec tous les égards dus au courage malheureux !

BRÉTIGNY, vivement.

C'est inutile... j'ai l'habitude!... (saluant.) Monsieur... commandant... madame...

Il remonte vers le fond, pour sortir.

BROSSARD.

Bien des choses chez vous!... Et maintenant, mes enfants... A table... il est l'heure de dîner... (offrant son bras à Hortense.) Ma nièce!... (Montrant Chavignol.) Alors, cette fois, vous êtes bien sûre... et c'est lui votre vrai mari ?...

HORTENSE, riant.

Oh ! oui, commandant!...

CHAVIGNOL, riant.

Oh ! oui, mon oncle ! je suis bien le seul, l'unique mari d'Hortense !

Ils remontent à droite.

Rideau.